

HOMÉLIE 9

«Je vous conjure donc, moi qui suis enchaîné pour le Seigneur, de marcher d'une manière digne de votre vocation, en toute humilité et mansuétude, avec longanimité, vous supportant les uns les autres dans la charité, ayant soin de conserver l'unité de l'esprit par le lieu de la paix.»

1. L'admirable puissance de la chaîne de Paul est manifeste, et d'autant plus qu'elle éclate par des prodiges. Ce n'est donc pas sans raison, comme il le semblerait d'abord, qu'il la met en avant, ce n'est pas en vain; il veut surtout être couvert de confusion. Et que dit-il ? «Je vous conjure donc, moi qui suis enchaîné pour le Seigneur, de marcher d'une manière digne de votre vocation.» Comment encore ? «En toute humilité et mansuétude, avec longanimité, vous supportant les uns les autres dans la charité.» Ce n'est pas d'être enchaîné simplement qui est une grande chose, c'est de l'être pour le Christ. C'est ce que dit l'Apôtre : «Enchaîné pour le Seigneur;» c'est bien le Christ dont il parle. Rien n'est comparable à cet honneur. La chaîne nous enlève aux projets que nous avons déjà formés, elle agit sur nous d'une manière irrésistible, nous sommes entraînés malgré nous; mais non, c'est de notre pleine et libre volonté. Que ne puis-je vous entretenir sans cesse de la chaîne de Paul ! Ne vous laissez pas aller à l'indolence; je veux encore aborder une question que beaucoup soulèvent : Si les tribulations sont un bien, comment l'Apôtre, se défendant au tribunal d'Agrippa, a-t-il pu dire : «Plût à Dieu qu'il ne s'en fallût ni de beaucoup ni de peu que vous et tous ceux qui m'entendent ne fussiez tels que je suis, moins ces chaînes ?» (Ac 26,29) Il n'entend certes pas exprimer un sentiment de répulsion, loin de là; car, s'il croyait la chose repoussante, il ne se glorifierait pas de ses fers, de ses prisons et de tant d'autres épreuves; il n'aurait pas écrit : «Volontiers je me glorifierai dans mes infirmités.» (II Cor 12,9) Eh quoi, ne laisse-t-il pas entendre en quelle haute estime il tient les fers ? De même qu'il disait écrivant aux Corinthiens : «Je vous ai donné du lait, et non une nourriture solide, que vous ne pouviez pas encore supporter;» (I Cor 3,2) de même dans cette circonstance les auditeurs de Paul ne pouvaient pas comprendre ce qu'il y a de bien, de noblesse et d'utilité dans les chaînes. De là cette restriction : «Moins ces chaînes.» Ecrivant aux Hébreux, il ne parle plus de même, il les exhorte à partager les fers des prisonniers.

Quant à lui, son bonheur était dans les chaînes, il les portait avec joie, il courait à la prison se confondre avec ceux qui l'habitaient. Grande est la puissance de la chaîne de Paul : ce spectacle remplace tous les spectacles, voir Paul enchaîné, le voir ainsi sortir de la prison. Mais le contempler assis dans son cachot même, sous le poids de ses fers, n'est-ce pas une joie supérieure à toute autre ? quel prix n'y attacherais-je pas ? Voyez-vous les empereurs et les consuls sur un char splendide, couvert d'or, entourés de satellites, dont tout l'appareil est également d'or, les lances, les boucliers, les costumes, et dont les chevaux mêmes étincellent de l'éclat de l'or ? Ah! combien le premier spectacle est plus doux que ce dernier ! J'aimerais incomparablement mieux voir une fois Paul sortant de sa prison avec ses chaînes, que mille fois ces maîtres du monde au milieu de leur brillant cortège. Pourriez-vous compter les anges qui le précédaient, quand on le faisait sortir ainsi ? Que je ne vous trompe pas, je vais vous le démontrer par un exemple tiré des anciens temps.

Le prophète Elisée, vous savez sans doute de qui je veux parler, alors que le roi de Syrie faisait la guerre au roi d'Israël, dévoilait et mettait au grand jour tout ce que ce premier méditait en secret avec ses conseillers intimes; assis dans sa maison, il ruinait les projets du monarque, et ne laissait pas les Israélites tomber dans les pièges qui leur étaient tendus. Le roi s'en indignait, il était dans une cruelle inquiétude, ne pouvant pas savoir qui divulguait toutes ses pensées et rendait vaines toutes ses manœuvres. Pendant qu'il était plongé dans cette anxiété, se livrant à d'inutiles recherches, un de ses satellites lui dit qu'il y avait à Samarie un prophète nommé Elisée, qui ne laissait rien subsister des pensées royales, et mettait tout à découvert. Le roi crut alors qu'il tenait tout dans sa main; mais on ne saurait être plus misérable. Voyez, en effet : il aurait dû concevoir pour cet homme la plus grande admiration, le respecter et l'honorer, reconnaissant en lui cette merveilleuse puissance de pénétrer tous ses secrets, sans quitter sa propre maison, malgré la grandeur de l'éloignement, uniquement par lui-même; mais, au lieu d'agir ainsi, se laissant transporter et dominer par la colère, il réunit cavaliers et fantassins qu'il envoya s'emparer du prophète. Elisée avait un disciple encore novice dans la prophétie et qui n'avait pas été jusque-là favorisé de ces sortes

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

de révélations. Les soldats approchent comme pour l'enchaîner, et surtout pour enchaîner le prophète. Voici de nouveau les fers devant nous; que ferai-je ? le discours ne peut échapper à ce réseau. Revenons cependant au disciple : voyant cette troupe de soldats, il fut hors de lui-même, tremblant de frayeur, il courut vers son maître, pour lui annoncer ce qu'il appelait un malheur, un péril inévitable. Le prophète sourit de la frayeur de son disciple, lui déclarant qu'elle était sans objet et l'exhortant à reprendre confiance. Celui-ci n'était pas persuadé à cause de son imperfection; frappé de ce qu'il avait vu, il était toujours sous le coup de la crainte. Que fit alors le prophète ? «Seigneur, ouvrez les yeux de cet enfant, dit-il, et qu'il voie nos défenseurs l'emportant en nombre sur nos ennemis.» (IV R 6,17) Et soudain il aperçoit toute la montagne où le prophète habitait alors couverte de chevaux et de chars enflammés. Or, ce n'était pas là autre chose que les armées angéliques.

2. Si, pour cela seulement, Elisée se trouvait entouré d'une pareille défense, que devait-il en être de Paul ? Le prophète David le dit de même : «L'ange du Seigneur placera son camp autour de ceux qui le craignent;» et plus loin : «Ils t'enlèveront dans leurs mains, pour que ton pied ne heurte jamais contre la pierre.» (Ps 33,8; 90,12) Et que dis-je, les anges ? le Seigneur lui-même l'attendait à sa sortie. Il n'était pas aperçu d'Abraham, il n'était pas avec lui de la même manière; mais voici ce qu'il avait promis : de suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.» (Mt 28,20) Se découvrant ensuite à Paul, il disait : «Sois sans crainte, parle; car je suis avec toi, et personne ne pourra t'assaillir et te nuire.» (Ac 18,9) Se plaçant encore devant lui dans un songe, il l'exhortait ainsi : «Aie confiance; comme tu m'as rendu témoignage à Jérusalem, il faut que tu me rendes témoignage à Rome.» (Ibid., 23,11) Toujours, à la vérité, les saints se montrent admirables, et la grâce déborde de leur cœur; mais c'est surtout quand ils courent des dangers, quand ils reçoivent des chaînes pour le Christ. Un vaillant soldat, qu'on aime à considérer en toute circonstance, brille spécialement dans un jour de bataille, quand il se tient à côté de son roi : représentez-vous de même l'Apôtre, autant qu'il est permis de se le représenter enseignant dans les fers.

Laissez-moi vous dire une pensée qui se présente en ce moment à mon âme. Le bienheureux martyr Babylas fut enchaîné comme l'avait été Jean, et pour la même cause, pour avoir repris un monarque prévaricateur. En mourant, il recommanda qu'on ensevelit ses fers avec son corps, qu'on déposât son corps enchaîné dans la tombe, et jusqu'à ce jour, la chaîne repose avec la cendre : c'est à ce point qu'il désirait porter des fers pour le Christ. «Le fer a traversé son âme,» a dit le Prophète parlant de Joseph. (Ps 104,18) Des femmes même ont fait l'expérience des fers. – Mais nous n'avons pas, nous, à les subir. – Ce n'est pas non plus ce que je vous demande, le temps ne le comporte pas. N'enchaînez pas vos mains, enchaînez votre âme. Il y a d'autres fers; et ceux qui les repoussent les subiront les premiers. Ecoutez la parole du Christ : «Liez ses mains et ses pieds.» (Mt 22,13) A Dieu ne plaise que nous expérimentions un jour de pareils liens, et pour cela puissent ceux dont nous avons parlé être sans cesse présents à notre âme. C'est dans ce sentiment que l'Apôtre disait : «Moi qui suis enchaîné pour le Seigneur, je vous conjure de marcher d'une manière digne de votre vocation.» (Ep 4,15) Le Christ est notre tête, a-t-il encore dit. Il nous a ressuscités et nous a fait asseoir avec lui dans les hauteurs célestes, alors que nous étions ennemis et coupables d'une infinité de maux.

Grande est notre vocation et grand en est l'objet, non seulement par ce dont elle nous sépare, mais aussi par le but qu'elle nous propose et par la manière dont elle nous y conduit. Comment marche-t-on dignement ? «En toute humilité.» On est digne quand on est humble; c'est là le fondement de toute vertu. Si vous êtes humble, si vous songez à ce que vous étiez quand Dieu vous appela, le souvenir sera pour vous un mobile dans la pratique du bien. Ni les chaînes ni rien de ce que j'ai dit ne doit vous être un motif d'orgueil; sachant que tout vient de la grâce, vous vous abaissez intérieurement. Celui qui est humble devient un serviteur plein de droiture et de reconnaissance. «Qu'avez-vous demandé, dit l'Apôtre, que vous ne l'ayez reçu ?» (I Cor 4,7) Entendez-le disant encore : «J'ai travaillé plus qu'eux tous; mais non, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi.» (Ibid., 15,10) «En toute humilité.» Il ne suffit pas qu'elle soit dans les paroles ou dans les actions seules, il faut qu'elle respire dans toute notre vie. Vous ne devez pas être humble envers l'un, arrogant envers l'autre : se montrer le même envers tous, amis et ennemis, grands et petits, c'est l'humilité véritable. Soyez humble surtout dans vos bonnes actions. Ecoutez le divin Maître : «Heureux les pauvres en esprit;» (Mt 5,3) c'est la première base qu'il établit. De là cette doctrine : «En toute humilité, mansuétude et patience.» Il peut arriver qu'un homme soit humble, mais d'un caractère emporté, il n'en retire alors aucun avantage, puisque souvent il perd tout dans un accès de colère.» Vous supportant les uns les autres dans la charité.» Et comment est-il possible de

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

supporter le caractère irascible, l'esprit médisant ? On vous a dit par quel moyen : «Dans la charité.» Si vous ne supportez pas votre frère, comment Dieu vous supportera-t-il ? si vous êtes intolérant entre serviteurs, pouvez-vous espérer la tolérance du maître ? Où règne la charité, tout est possible. «Ayant soin de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix.» Liez vos mains par la modération et la réserve. Voilà qu'il reparaît ce beau nom de lien et de chaîne; nous l'avions laissé de côté, et de lui-même il revient s'offrir à nous. Il était beau dans sa première signification, il ne l'est pas moins dans la seconde; et celle-ci naît de celle-là. Attachez-vous à votre frère; ils supportent tout aisément ceux qui sont liés ensemble par la charité. Attachez-vous à lui, et qu'il s'attache à vous : deux choses qui sont également en votre pouvoir; car, si je veux faire de quelqu'un mon ami, je le puis sans peine. «Vous appliquant avec soin,» a dit l'Apôtre, déclarant par là que ce n'est pas une œuvre vulgaire, un coup de hasard, «vous appliquant à conserver l'unité de l'esprit.»

3. Que faut-il entendre par cette unité ? Il y a dans le corps un esprit qui maîtrise et gouverne tout, qui fait l'unité de l'action dans la diversité des membres : il en est de même ici. Le même esprit nous est donné pour unifier des êtres qui diffèrent tant de race et de mœurs. Le vieillard et le jeune homme, le pauvre et le riche, l'enfant et l'adolescent, la femme et l'homme, toutes les âmes forment un seul tout, d'une manière encore plus parfaite que s'il n'y avait là qu'un seul corps. C'est une parenté supérieure à toute autre; c'est la plus haute expression de l'unité. L'union des âmes est d'autant plus réelle qu'elle est plus simple, toutes étant formées sur un seul type. Comment est-elle conservée ? «Par le lien de la paix.» Impossible qu'elle existe dans les inimitiés et les dissensions. «Dès qu'il y a parmi vous des querelles, des jalousies et des divisions, n'êtes-vous pas charnels et ne marchez-vous pas selon l'homme ?» (I Cor 3,3) Lorsque le feu tombe sur des bois secs, il en fait une seule masse ardente; s'il rencontre des bois humides, il n'agit pas, il ne peut plus nuire : encore ici, même chose. Ce n'est pas avec de froids éléments que l'union est produite, et l'action de la chaleur doit être secondée. Par là, le feu de la charité redouble. Le but de l'Apôtre est de nous unir par le lien de la paix. Voulez-vous, semble-t-il dire, vous attacher véritablement à un autre, vous ne le pourrez pas, si vous ne rattachez lui-même à vous; du moment où vous formez un double lien, cette liaison est nécessairement faite. Il veut aussi que tous soient attachés entre eux, que non seulement ils vivent en paix et qu'ils s'aiment, mais encore qu'ils ne forment tous qu'une seule âme. Admirable est ce lien : il nous unit les uns aux autres, et nous unit avec Dieu. Ce lien ne blesse nullement les mains qui le portent et n'en arrête pas le mouvement; il les rend plus libres, il étend la sphère de leur action, il fait que les hommes enchaînés sont animés d'un plus grand courage pour les autres.

Le fort portant les mêmes liens que le faible, soutient celui-ci, le met à l'abri de la mort; il communique son ardeur au lâche; car il est écrit : «Le frère, soutenu par son frère est comme une ville fortifiée.» (Pro 18,19) Rien n'arrête une telle chaîne, ni la longueur des chemins, ni le ciel, ni la terre, ni la mort, rien au monde; elle est plus forte que tout, elle domine tout : consacrée par une âme seule, elle est capable d'embrasser un nombre incalculable d'âmes. Ecoutez le langage de Paul : «Vous n'êtes pas à l'étroit dans vos propres entrailles. Et vous aussi, dilatez-vous.» (II Cor 6,12) Qu'est-ce donc qui peut affaiblir cette chaîne ? L'amour des biens temporels, la vaine gloire et les autres choses semblables : voilà ce qui dissout et divise. Comment prévenir donc la division ? En faisant disparaître ces obstacles, si bien qu'on n'ait plus à souffrir de ce qui ruine la charité. Entendez la doctrine du Christ : «Quand abondera l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira.» (Mt 24,12) Rien n'est contraire à la charité comme le péché, non seulement à celle qui regarde Dieu, mais encore à celle qui regarde le prochain. On me dira peut-être : Comment les voleurs ont-ils la paix entre eux ? – Et quand l'ont-ils, je vous prie ? n'est-ce pas précisément quand ils n'agissent plus en voleurs ? Si, lorsqu'il s'agit d'un partage, ils n'observent pas les lois d'une sorte de justice, en accordant à chacun ce qui lui revient, vous les verrez aussitôt se quereller et se battre. Ainsi donc impossible de trouver la paix dans le mal; on la trouve partout où les hommes vivent dans la justice et la vertu ? – Mais les rivaux ont-ils la paix ? – En aucune façon; et de qui voulez-vous que je parle ? Un avare n'aura jamais la véritable paix avec un avare; s'il n'existait pas entre eux un certain droit, une justice spéciale, la race aurait bientôt disparu. Supposez deux bêtes féroces poussées par la faim; si rien ne se présente qu'elles puissent dévorer, elles se dévoreront entre elles : il en sera de même des avares et de tous les méchants. Non, point de paix possible sans la pratique de la vertu. Formons, s'il vous plaît, une seule république de tous les avares, et qu'ils soient tous égaux; que personne là ne condamne l'injustice, et que tous la commettent : une telle république peut-elle subsister ? Non certes. Les adultères auraient-ils la paix ? Pas davantage, vous n'en verrez pas deux d'accord. La cause de ce

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

désordre, c'est donc bien le refroidissement de la charité; mais par contre, si la charité s'est refroidie, cela tient au débordement de l'iniquité. C'est la source de l'égoïsme, et par là même de l'isolement, de la séparation, du démembrement et de la ruine. La vertu produit des effets tout opposés : celui qui la pratique est au-dessus des choses d'ici-bas. Quelque nombreux que soient les pauvres, ils peuvent toujours vivre en paix; tandis que les avarés ne l'auront jamais, ne seraient-ils que deux.

4. Concluons : si nous sommes vertueux, la charité ne s'amointrira pas; de la charité résulte la vertu, et de la vertu la charité. Comment ? je vais le dire. L'homme vertueux n'estime pas la richesse plus que l'amitié, ne cherche pas la vengeance, ne blesse ni n'injurie le prochain, supporte tout avec générosité. Voilà d'où la charité résulte; mais elle en est aussi le principe : l'action est réciproque. Que de la vertu résulte la charité, on le voit par cette parole : «Quand abondera l'iniquité, la charité se refroidira.» Que la vertu provienne aussi de la charité, cette autre parole le démontre : «Celui qui aime le prochain accomplit toute la loi.» (Rom 13,8) Il faut donc l'une de ces deux choses, ou l'amour réciproque, ou la solide vertu. Quand on a l'une, on acquiert nécessairement l'autre. En sens inverse, qui ne sait pas aimer fera le mal, et qui fait le mal ne sait pas aimer.

Aspirons donc à la charité de toutes nos forces; c'est un préservatif qui nous met à l'abri de tout mal. Lions-nous de cette chaîne. Qu'il n'y ait en nous aucune fraude, aucune supercherie; rien de semblable ne se rencontrera avec l'amitié. C'est ce que dit également un autre sage : «A l'égard d'un ami, eussiez-vous dégainé le glaive, ne désespérez pas : car le retour est possible : à l'égard d'un ami, eussiez-vous déjà ouvert la bouche, ne pensez pas que tout soit perdu; il y a la réconciliation, après l'outrage, la révélation des secrets et la blessure faite.» (Ec 22,26-27) Vous l'entendez, ce qui fait qu'un ami prend la fuite, c'est la révélation des secrets; mais, si nous sommes tous amis, les secrets ne sont plus nécessaires. On n'a pas de secret pour soi-même, on ne peut se rien cacher : il en est de même des amis. Par conséquent, les secrets ayant cessé d'être, c'est une cause de division supprimée. Si nous avons des secrets, c'est uniquement parce que nous ne nous fions pas à tout le monde : ils proviennent donc du refroidissement de la charité. Et pourquoi ce mystère ? voulez-vous faire tort au prochain, lui cachez-vous le bien pour qu'il ne le partage pas ? Là n'est pas le motif de votre conduite. Vous rougissez, preuve que vous n'avez pas de confiance. Si la charité régnait, les secrets ne seraient pas trahis, on n'entendrait plus même une offense. Et quel est celui, dites-moi, qui jamais injuria son âme ? Si le reproche avait lieu, ce serait pour un bien. Nous faisons certes des reproches aux enfants, quand nous devrions les dévorer de baisers. Le Christ lui-même semblait outrager les villes, quand il désirait le plus les sauver de l'outrage : «Malheur à toi, Corozain, malheur à toi, Bethsaïde !» (Lc 10,13) Rien ne peut autant frapper notre âme, ni mieux l'exciter, ni la relever d'une manière plus sûre, quand elle gît abattue.

Ne nous adressons pas réciproquement d'inutiles reproches. Eh quoi, est-ce par intérêt que vous commettrez une offense ? Nullement; car ce que vous possédez appartient à tout le monde. Est-ce en vue du péché ? Pas davantage; vous le corrigeriez plutôt. L'Apôtre parle «d'une blessure dissimulée.» (I Cor 14,1) Quoi ! veut-on se tuer soi-même ? Qui le voudrait ? Assurément personne. Encore une fois, embrassons la charité. Remarquez cette expression, elle dit tout autre chose que celle-ci : Aimons. Elle implique un plus grand zèle. La charité disparaît si vite, il est si facile de la chasser, elle rencontre tant d'obstacles dans la vie ! C'est en la poursuivant que nous l'arrêterons dans sa fuite, que nous la ramènerons à nous. La divine charité a rattaché la terre au ciel; la divine charité a fait asseoir l'homme sur le trône royal; la divine charité a fait que Dieu s'est montré sur la terre; la divine charité a transformé le souverain Maître en esclave : par elle, le bien-aimé s'est livré pour les ennemis, le fils pour les étrangers, le maître pour les serviteurs, Dieu pour l'homme, celui qui possédait la liberté pour ceux qui l'avaient perdue. Elle ne s'est pas arrêtée là, elle nous appelle à de plus grandes choses : non seulement elle nous délivre des maux passés, mais encore elle nous promet les biens les plus précieux. Après avoir pour tout cela témoigné notre reconnaissance à Dieu, adonnons-nous sans réserve à la pratique de la vertu, et par-dessus tout accomplissons avec une ardeur infatigable les œuvres de la charité, pour que nous soyons jugés dignes d'obtenir les biens promis, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.